

[Text]

The Chairman: I just was wondering why we get these crazy concepts of non-capital loss . . .

Mr. Morris: That is a special way we say business loss.

The Chairman: —yes—rather than business loss.

Mr. Morris: It is a special way we say business loss or property loss or loss, if it is possible, from employment. So that is why it is called non-capital loss, but it is really a business loss.

The Chairman: Could we go on to clause 54?

Mr. Morris: Yes. Subclause 54(1) at least is a relieving amendment to ensure that where there is a change of control there is a denial of losses to be carried forward upon a change of control where the business is not continued subsequent to the change of control, and then it is only allowed to the extent of the income from the business in which the loss was sustained. This particular rule recognizes that the change of control of course will happen some time during the year and not right at the end of a year and allows for utilization of the losses before the change of control against income generated in the year of the change of control after the change of control.

The Chairman: Okay. Is that essentially the drift of the following series of subclauses, subclause 54.(3), for example?

Mr. Allgood: What subclause 54.(3) accomplishes is it deals with the special capital losses really relating to the shares and debt of Canadian-controlled private corporations that are called allowable business investment losses and are treated like these non-capital losses; that is, although they would otherwise be capital losses they can be deducted and for these particular assets, shares of Canadian-controlled private corporations and debt of Canadian-controlled private corporations, can be deducted against all sources of income. They become then non-capital losses and are subject to the carry-forward rules that apply in non-capital losses, which are three years back and seven years forward. But because they may expire in that period, and because they are really capital losses, subclause 54.(3) proposes to recreate them, in essence, as capital losses, which in the normal course can be carried forward forever. At the end of the seven-year carry-forward period they then become net capital losses and can be carried forward against capital gains.

The Chairman: Got you. Clause 54.(4) defines a non-capital loss, does it?

Mr. Allgood: Yes, it is a consequential amendment on the foreign tax credit provisions that you were just discussing. It changes the definition and modifies the definition of non-capital loss to take that change into account.

The Chairman: Clause 55.

Mr. Allgood: It is a strictly consequential change. It removes a redundancy . . .

[Translation]

Le président: Je me demandais simplement pourquoi on a ce concept dément de «perte autre qu'en capital».

M. Morris: C'est une façon particulière de désigner la perte d'exploitation.

Le président: . . . oui—plutôt que de parler de perte d'exploitation.

M. Morris: C'est une façon spéciale de désigner la perte d'exploitation, ou la perte de propriété ou la perte, le cas échéant, imputable à un emploi. C'est pourquoi on parle de perte autre qu'en capital mais il s'agit en fait d'une perte d'exploitation.

Le président: Pourrions-nous passer à l'article 54?

M. Morris: Oui. Le paragraphe 54(1) limite les pertes d'exploitation pouvant être reportées en cas de changement de contrôle d'une entreprise qui n'est plus exploitée subséquemment, limitant le montant reporté au montant du revenu de l'entreprise ayant encouru la perte. Cette règle reconnaît qu'un changement de contrôle va intervenir dans le courant d'une année et non pas seulement à la fin de celle-ci et permet de déduire les pertes encourues avant le changement de contrôle du revenu gagné durant l'année du changement de contrôle, après le changement de contrôle.

Le président: Bien. Est-ce que les paragraphes suivants ont à peu près le même effet, notamment le paragraphe 54.(3) par exemple?

M. Allgood: Le paragraphe 54.(3) traite des pertes en capital spéciales subies à la vente d'actions ou d'autres titres d'une corporation privée que l'on appelle des pertes de placements d'entreprises et qui sont traitées comme les pertes autres qu'en capital; autrement dit, bien qu'il s'agirait par ailleurs de pertes en capital, on peut les déduire, dans le cas de ces éléments d'actifs particuliers, c'est-à-dire les actions et titres de sociétés privées dont le contrôle est canadien, des revenus de toutes sources. Ces pertes deviennent alors des pertes d'exploitation et sont sujettes aux règles d'étalement qui régissent celles-ci, c'est-à-dire étalement trois années en arrière et sept années en avant. Mais puisqu'elles peuvent expirer durant la période et puisqu'il s'agit dans la pratique de pertes en capital, le paragraphe 54.(3) permet de les recréer, en quelque sorte, comme des pertes en capital qui peuvent normalement être étalées à l'infini. À la fin de la période d'étalement de sept ans, on peut les transformer en pertes en capital nettes et les reporter aux fins de la soustraction des gains en capital futurs.

Le président: Vu. Le paragraphe 54.(4) définit la perte autre qu'une perte en capital, n'est-ce pas?

M. Allgood: Oui, c'est une modification qui fait suite aux dispositions sur le crédit d'impôt étranger que nous venons de voir. On modifie la définition de la perte autre qu'en capital pour y intégrer ce changement.

Le président: Article 55.

M. Allgood: C'est un simple changement technique qui supprime une redondance . . .